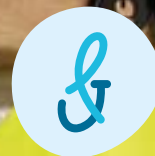


Le magazine de la Fédération des Organisations de Jeunesse libérales

LIBRE²

N°17



bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

AU-DELÀ DU PÉRIPH'

Focus sur Nostra Storia
À la rencontre de Marie Foti
Carte blanche de Julien Liégeois
Nos OJ et leurs projets

LIBRE² | NUMÉRO 17 | MAGAZINE TRIMESTRIEL | MARS - AVRIL - MAI 2019 | WWW.JEUNESETLIBRES.BE

N° d'agrément : P918236 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Jeunes & Libres asbl - Éditeur responsable : Gautier Calomne, Président - Avenue de la Toison d'Or, 84-86 à 1060 Saint-Gilles

Édito

Chère amie, Cher ami,

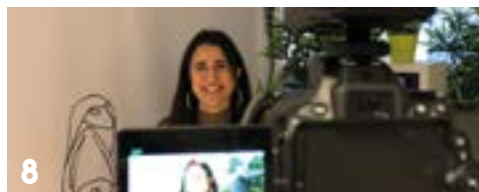
Je suis très heureux de vous retrouver en cette nouvelle année. 2019 sera une année riche en changements et particulièrement chargée pour tous nos membres. Pour commencer, suite à la démission de la ministre de la Jeunesse I. Simonis, c'est le ministre R. Madrane qui a repris ses compétences. Le court délai qui nous sépare des prochaines élections de mai ne doit pas nous faire oublier les enjeux importants pour notre secteur comme les réformes APE et du Conseil de la Jeunesse. Gageons toutefois que les engagements pris par la Ministre sortante soient respectés et que les Organisations de Jeunesse continueront à être écoutées.

La brève période qui sépare les élections communales d'une part et les législatives, régionales et européennes d'autre part sera à nouveau l'occasion pour nous d'aller au contact de la Jeunesse. En octobre dernier, un électeur sur cinq n'a pas exprimé de vote en faveur d'une formation politique, soit un taux en croissance par rapport au passé. Il s'agit là d'un défi pour nos Organisations de Jeunesse (OJ) dont la mission est de former des Citoyens Responsables, Actifs, Critiques, Solidaires et respectueux les uns des autres.

2019 marque aussi la dernière année de réflexion et de rédaction du plan quadriennal. En effet, il est l'heure pour les OJ d'évaluer les quatre années écoulées et de préparer les prochaines échéances. A ce propos, le plan quadriennal est nécessaire mais il constitue une grosse charge de travail et nous ne doutons pas que cette obligation décrétole est déjà dans l'esprit de toutes les directions d'OJ. Depuis quelques années, Jeunes & Libres plaide pour qu'une réelle plus-value soit attribuée à ce plan, afin que celui-ci constitue un outil de pilotage efficace.

Bonne lecture à toutes et à tous.

À très bientôt,
Gautier Calonne
Président



facebook.com/jeunesetlibres linkedin.com/company/jeunes-&-libres-asbl [YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) Jeunes & Libres

Jeunes & Libres asbl est une Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Si vous souhaitez recevoir de manière récurrente le *Libre* ou au contraire vous en désabonner, n'hésitez pas à nous contacter via info@jeunesetlibres.be.



En bref

Formation sur le Secteur Jeunesse

Le 22 février, Catherine, notre nouvelle détachée pédagogique, donnait sa première formation sur le Secteur Jeunesse aux travailleurs de Déliplo Jeunesse. C'était l'occasion également pour l'équipe de Jeunes & Libres de s'immerger dans le quotidien de cette OJ spécialisée dans l'éducation aux médias.

Rencontre Rachid Madrane, nouveau ministre de la Jeunesse

Le 25 janvier, une délégation de la CCOJ rencontrait le nouveau ministre de la Jeunesse Rachid Madrane (PS) qui a succédé à Isabelle Simonis, devenue bourgmestre de Flémalle. Le ministre a informé le secteur qu'il désirait s'inscrire dans la continuité de sa prédécesseur. Nous avons également pu lui faire part des revendications du secteur, notamment sur les demandes de reconnaissances d'OJ, de dispositifs particuliers et de sauts de classe de 2018 qui n'ont pu être rencontrées faute de moyens budgétaires. Les élections s'approchant, le ministre n'a pu répondre positivement à ces demandes lors du

prochain ajusté budgétaire. Cette rencontre a été l'occasion d'évoquer la réforme APE ainsi qu'une éventuelle réforme de notre décret de tutelle. À cette fin, le ministre a invité le secteur à lui remettre un mémorandum présentant les grands enjeux auxquels nous serons confrontés lors de la prochaine législature.

Rencontre avec les nouveaux échevins de la jeunesse

L'année passée, nous lançons Commun'OJ, notre mémorandum reprenant l'ensemble des revendications de nos membres auprès des communes. Les nouveaux échevins de la jeunesse entamant leur mandat, Jeunes & Libres est allé à leur rencontre afin d'aborder avec eux les enjeux qui touchent la jeunesse dans leur commune, mais également leur présenter les possibilités offertes par nos OJ afin de former des CRACS. Liège, Manhay, la Ville de Bruxelles, Rouvroy, Honnelles, Wavre, La Louvière sont déjà au programme et d'autres rencontres sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont encore prévues.

Réforme APE

Le projet de réforme APE du ministre Jeholet (MR) se poursuit. Les différents opérateurs se sont vus adresser un courrier répertoriant la compé-

tence à laquelle ils sont rattachés ainsi que les réductions de cotisations auxquelles ils pourraient prétendre. Plusieurs erreurs se sont glissées dans le classement des compétences, mais les instances représentant le secteur restent vigilantes et travaillent à faire avancer le dossier. Pour rappel, le système APE ne subira pas de changement d'ici le 31 décembre 2019.

Registre UBO

Le registre UBO est un registre que les asbl vont devoir compléter en ligne. Il s'agira de compléter les bénéficiaires effectifs (UBO pour *Ultimate Beneficial Owner*) de votre asbl. Ce registre trouve son origine dans une directive européenne relative à la prévention de l'utilisation de système financier aux fins de blanchiment de capitaux ou de financement du terrorisme. Celle-ci a été traduite en Belgique par la loi du 18 septembre 2017. À l'heure d'écrire ces lignes, la CESSOC conseillait d'attendre pour compléter ce registre. En effet, la plate-forme d'encodage ne serait pas encore tout à fait adaptée aux particularités des associations. De plus, il y a un risque de doublon avec les informations déjà collectées grâce aux publications au Moniteur belge ou via la BCE. L'encodage de ce registre a été reporté au 30 septembre. Nous invitons néanmoins nos OJ à effectuer un premier travail de collecte des informations afin de ne pas se trouver pressées par le temps.

AU-DELÀ DU PÉRIPH'

Trouvant son origine en France, le mouvement des gilets jaunes représente un phénomène politique connu dont l'origine est elle aussi connue mais peu médiatisée. S'inscrivant dans le processus de la mondialisation, cette révolte populaire antifiscale provient tout droit de « la France périphérique ». Nous vous proposons de découvrir ce paradigme théorisé à partir de la fin des années 1990 par le géographe Christophe Guilluy. Il s'agit ici d'une présentation générale du cœur de son livre, toutefois une lecture approfondie est souhaitable afin de comprendre l'entièreté du propos.

Publié en 2014, l'ouvrage de Christophe Guilluy, *La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires* offre un paradigme clair et abordable pour comprendre le concept de « fracture sociale » ayant marqué la campagne présidentielle de Jacques Chirac en 1995. Le futur président évoque « les exclus » de la population d'un point de vue purement social, faisant référence à une opposition sociale entre ceux qui jouissent des bienfaits de la mondialisation et ceux qui en sont rejetés, version moderne de la lutte des classes. Toutefois, il ne fait référence dans son discours qu'aux banlieues françaises. Depuis, l'expression « fracture sociale » revient à échéance régulière dans le débat politique français.

Christophe Guilluy pose un regard différent et surtout hétérodoxe sur la question qu'il nomme « France périphérique ». 5 ans plus tard et alors que l'actualité médiatique, surtout française, continue de mettre en lumière les gilets jaunes, son analyse prend davantage de valeur. Dans son ouvrage, Christophe Guilluy met en évidence trois aspects : la géographie sociale, la question

identitaire et la mobilité. Ce dernier point sera d'ailleurs le facteur déclencheur du mouvement.

La géographie sociale est au cœur de son analyse. La classe moyenne n'existe plus ! Guilluy rejette la vision dominante actuelle d'une société française constituée majoritairement par la classe moyenne, modèle hérité des 30 glorieuses, triple décennie de prospérité économique, qui est totalement dépassé selon lui. Il existe aujourd'hui deux mondes économiques opposés : les métropoles intégrées dans la mondialisation et la France périphérique, fragile et populaire.

Les métropoles, telles que Paris, Lyon, Marseille, Lille, Toulouse ou encore Bordeaux, produisent les 2/3 du PIB. Par le phénomène de « métropolisation », défini par l'INSEE comme « la spécialisation des villes vers des activités à fort potentiel de développement économique et à contenu décisionnel élevé », ces villes concentrent des populations non qualifiées. Le secteur des services, avec la conception-recherche, la finance, les commerces entreprises (logistique et communication), la culture et les loisirs y dominent la vie économique.

Afin de soutenir ces activités, les secteurs de la restauration ou encore de la vente ont besoin d'une population peu voire pas du tout qualifiée. Ainsi, la démographie des villes s'est beaucoup modifiée depuis les années 1960. Les classes aisées ont investi fortement l'ensemble du parc de logement des villes et cet investissement ne cesse de croître, augmentant sans cesse le prix de l'immobilier et poussant donc classes populaires « traditionnelles », immigrés de longue date et anciennes classes moyennes vers l'extérieur.

À ce phénomène s'est ajouté celui de la transformation des banlieues. Destinées à accueillir les classes populaires, elles sont devenues les lieux de transit d'une immigration très mobile prenant la place de ceux qui ont réussi à s'intégrer ou qui ont été diplômés et qui ont quitté peu à peu la banlieue. Le risque de perdre son emploi y est compensé par la haute probabilité d'en trouver un autre rapidement grâce au marché de l'emploi dynamique des métropoles. Guilly tord le cou à une idée très répandue selon laquelle l'ascension sociale serait impossible dans ces quartiers. Nombreux sont les cas de réussite d'enfants d'immigrés.

Cette modification de la sociologie se marque dans la géographie des quartiers. Le communautarisme y est parfois toléré avec des quartiers subissant une spécialisation ethnoculturelle. Preuve en est la carte scolaire. Les lycées des métropoles sont très marqués soit comme « élitistes », composés en très grande majorité des enfants des classes aisées, soit comme lycées « difficiles » ou sensibles, composés quasi exclusivement d'enfants de populations immigrées. Ainsi, la mixité sociale et culturelle revendiquée des classes aisées ne semble pas fonctionner. Or, lorsque la question sociale est abordée par les mondes politique et médiatique français, le focus est systématiquement mis sur ces quartiers. La solution aux problèmes sociaux français ne passerait que par les banlieues.

Où sont dès lors passées les classes populaires « traditionnelles » et d'immigration ancienne ? Dans la France périphérique. Cette dernière regroupe des réalités sociales et économiques très différentes. On y trouve les territoires ruraux de la Bretagne comme les anciennes villes industrielles du Nord et de l'Est éloignées plus éloignées des métropoles. Le licenciement de 100 personnes est une catastrophe pour une ville de 5.000. Comment retrouver un emploi quand on est éloigné des zones économiques dynamiques ? Les profils sont très divers mais majoritairement des ouvriers, des employés, des petits patrons et des paysans. Depuis de plus de 20 ans, le vote FN et l'abstention ne cessent d'y progresser, même dans l'Ouest du pays, terre de centre gauche depuis la III^e République. On assiste à une défiance très forte envers la classe politique considérée comme « hors sol », ne se préoccupant que de

ses seuls intérêts, et la demande d'autorité est plébiscitée par une majorité.

La mobilité est devenue un enjeu important dans la France d'aujourd'hui. En 40 ans, la distance moyenne parcourue par personne en voiture a été multipliée par six. Les écarts entre classes supérieures et classes populaires se sont creusés. Les classes supérieures voyagent 4 fois plus souvent (pour des raisons professionnelles ou personnelles) et sont surreprésentées dans l'utilisation des moyens de transport rapides (avion, TGV, autoroute). Par exemple, la SNCF a observé que lors de la mise en service de liaisons à grande vitesse, cette dernière attire davantage de catégories supérieures que de classes populaires... qui plébiscitent toujours plus d'investissements publics dans les infrastructures ferroviaires, aériennes et autoroutières, infrastructures qui profitent aux métropoles.

Ce dernier point est très important pour comprendre l'origine des gilets jaunes. En 2010, un déplacement régulier domicile-travail coûtait 250€ par mois, soit 1/4 du SMIC et 1/7 du salaire médian. Comme expliqué avant, les classes populaires vivent de plus en plus loin des zones économiques dynamiques et le maillage en transports publics est faible dans la France périphérique. Ces classes populaires ne sauraient accéder à un logement dans les métropoles au vu de leur prix et refusent de s'installer dans les proches banlieues des métropoles. L'importante augmentation du prix du carburant au cours de l'année 2018, de près de 10 centimes par litre entre janvier et octobre, suffit à provoquer un mouvement de révolte spontané à travers tout le pays.

La mobilité est un enjeu épineux sur le plan politique car il faut donner une réponse globale alors que la réalité est très différente selon les endroits et la sociologie. Cela implique une différenciation dans les réponses. Toutefois, il ne s'agit ici que d'une courte présentation de l'origine du mouvement des gilets jaunes ne suffisant pas à expliquer l'entièreté de celui-ci. Le vote FN, l'abstention, le rejet de la classe politique, le choc des cultures, la défiance envers les médias ainsi que la question identitaire sont d'autres facettes à prendre en compte. ■

Adrien Pauly





FOCUS

SUR NOSTRA STORIA

Après la Seconde Guerre mondiale, les travailleurs belges ne souhaitent plus reprendre le chemin des mines de charbon. Le secteur industriel étant en pénurie, le directeur des Carrières et Fours à Chaux se rend dans le nord de l'Italie pour rechercher de la main-d'œuvre. Il se rend à Caneva, commune comprenant des carrières de calcaire où le travail est déjà connu des Italiens. On leur promet, ainsi qu'à

leur famille, de quitter la misère pour une vie plus confortable en Belgique. La réalité sera tout autre. Arrivés sur place, ils vivent dans des baraquements rudimentaires, connaissent la faim, travaillent dans des conditions de travail éreintantes et leur intégration est assez difficile.

Ce projet a été lancé par Anne-Sophie Mirgaux, instigatrice du projet, et épaulée par Martin Chiaradia, un des jeunes participants dont le père est l'auteur d'un livre sur l'immigration italienne. Martin, très intéressé par le sujet, parlant italien et ayant encore de la famille en Italie, a été d'une grande aide et a permis d'avoir des contacts sur place, notamment avec Madame Cohan, échevine de la commune de Caneva.

Anne-Sophie Mirgaux, de l'antenne namuroise de ReForm, a donc décidé d'accompagner en Italie neuf jeunes entre 15 et 30 ans d'origine italienne afin de mieux comprendre leurs racines. Ils ont ainsi pu réaliser les difficultés vécues par leurs aïeux dans l'unique but de donner à leurs enfants et petits-enfants une vie meilleure. Ces jeunes ont eu la possibilité de rendre hommage au courage de leurs aïeux en réalisant un documentaire basé sur les témoignages des migrants survivants et d'habitants de leur région. Ce film est disponible sur le site internet Vimeo.

Les jeunes étaient vraiment enthousiastes à l'idée d'organiser ce voyage. ReForm a fait appel au BIJ de la Fédération Wallonie-Bruxelles, spécialisé pour aider les jeunes à mettre des projets internationaux en place. Les jeunes ont ainsi pu profiter de cours d'italien pour pouvoir communiquer un minimum sur place et ils ont appris à filmer pour leur reportage. La création du film s'est faite en partenariat avec Action Médias Jeunes de Namur.

RENCONTRE AVEC ANNE-SOPHIE MIRGAUX, ANIMATRICE CHEZ REFORM & CHARGÉE DU PROJET NOSTRA STORIA

Comment est né le projet ?

C'était lors d'une journée de tournoi au club de tennis de mon village. En discutant avec les membres et leurs familles sur leur origine italienne et l'immigration des plus anciens est venue l'idée d'un voyage sous forme de retour aux sources.

Comment s'est déroulé le projet ?

Les jeunes ont rencontré et interviewé d'anciens migrants italiens de Belgique. Je suis partie fin juin avec un premier groupe de quatre jeunes adultes de 23 à 30 ans. Le premier soir du voyage, on a regardé en compagnie d'italiens le match de football des belges à l'Euro. Il y avait une superbe ambiance et le deuxième soir, nous avons partagé un repas belgo-italien composé des spécialités des deux pays. En journée, nous sommes allés dans le petit village de San Pietro di Valdistico d'où sont originaires plusieurs familles du groupe. Chercher la maison de leurs aïeux a créé de vives émotions. Nous y avons retrouvé les mêmes noms de famille italiens que chez nous.

Fin août, je suis repartie avec le second groupe de cinq adolescents de 13 à 15 ans, moins imprégnés de la culture italienne. Ils ont donc été plus touchés par la découverte du pays et de cette culture que par la recherche d'identité. Ils n'éprouvaient pas le besoin de retrouver leurs racines. C'était une autre approche, mais tout aussi agréable et intéressante. Je pense que plus tard, ils repenseront à ce voyage qui restera dans leur mémoire.

La présentation du projet et du film, réalisé par les jeunes, s'est quant à elle, faite à la Maison de la Culture à Bioul. Une centaine de personnes d'origine italienne avaient fait le déplacement en famille. À la fin de la projection, ils étaient vraiment très émus, car en fait, c'est leur histoire.

As-tu une anecdote du voyage à raconter ?

On a passé une journée à chercher la maison familiale d'une participante du premier groupe qui était en possession d'une photo d'elle petite devant la maison de sa grand-mère. Une fois la maison retrouvée, on a sonné en essayant de parler un peu en italien pour expliquer notre démarche. Les personnes étaient en réalité aussi des Belges originaires de Bioul. Ils passaient leurs vacances dans leur maison de famille et nous pouvions donc parler en français. Nous avons partagé un excellent moment avec eux.

Qu'est-ce que t'a apporté ce projet ?

La famille de mon mari est aussi originaire de Caneva. J'y étais déjà allée une fois avec sa grand-mère lorsque j'avais 16 ans. C'est lors de ce projet que j'ai pris le temps d'écouter le vécu de ces Italiens qui m'ont énormément touchée. Les intervenants du reportage disent tous qu'ils ont été bien intégrés et qu'ils se sentent chez eux en Belgique.

Ce voyage a également permis aux jeunes de répondre à leurs questions, de compléter leur arbre généalogique ou encore de retrouver des cousins lointains. Des échanges avec de jeunes belgo-italiens ont été réalisés. Ces jeunes en sont ressortis grandis et très émus. Ils sont revenus en Belgique imprégnés de cette nouvelle culture italienne et des souvenirs pleins la tête qu'ils pourront faire partager à leurs parents. ■

Propos recueillis par Catherine Vereecken



À LA RENCONTRE DE ...



Pour ce « À la rencontre de », Jeunes & Livres s'est rendu dans le Hainaut, à Pont-à-Celles précisément, afin de rencontrer Marie, animatrice multimédia chez Délipro Jeunesse. Cette dernière nous fait découvrir sa formation, son travail et ses passions.

MARIE FOTI

Bonjour Marie. Afin de comprendre au mieux ton travail, je te laisse te présenter.

Je m'appelle Marie Foti et je suis originaire du centre du Hainaut. J'ai réalisé un bachelier en communication à Tournai où j'ai appris le journalisme, l'animation socioculturelle et les relations publiques avant de poursuivre mes études à l'HECS et de me lancer dans une passerelle en publicité. Très vite, je me suis rendue compte que ça n'était pas ma voie. Il manquait ce côté « échange », la formation était très individualiste. Après un an, j'ai décidé de changer de filière et me suis inscrite au master en éducation aux médias.

Plus jeune, as-tu fréquenté des OJ ?

Depuis l'âge de huit ans, je pratique le théâtre. À ce titre, je fais partie d'une troupe de théâtre dans laquelle j'ai côtoyé et je continue de côtoyer des plus jeunes que moi. J'ai été membre du patro durant un jour donc ça ne compte pas (rires). À la fin de mon master en éducation aux médias, je suis devenue bénévole au sein d'une école de devoirs et durant des animations dans des d'écoles « classiques ».

Aujourd'hui, avec le recul, je regrette un peu de ne pas avoir fait partie d'un mouvement de jeunesse, bien que je me sois beaucoup investie, surtout à l'école, en tant que déléguée par exemple.

En quoi consiste ton travail chez Délipro Jeunesse ?

En découvrant l'annonce de Délipro Jeunesse, je me suis dit que ce job était fait pour moi ! Délipro cherchait une animatrice multimédia, qui devait être à l'aise avec les jeunes, qui savait prendre des initiatives, qui disposait de connaissances en création visuelle. Tous mes centres d'intérêt en un poste ! J'ai réalisé un CV sous forme de vidéo que j'ai envoyé et deux jours plus tard, j'avais un entretien. Je fais partie de l'équipe de Délipro depuis février 2018.

Dès mes débuts, je me suis attachée à redéfinir la stratégie de communication de Délipro tant sur les réseaux sociaux qu'autour des activités et événements, en privilégiant une approche audiovisuelle. Parmi l'offre de notre OJ figurent deux volets d'animation : éducation aux médias et éducation à la citoyenneté. Dans ce cadre, j'ai créé avec mes collègues Dorothée et Sandrine les modules « Je suis un média » et « Oser être soi », modules que nous animons.

Parle-nous du plus gros projet dont tu as été en charge chez Délipro.

Lorsque j'ai commencé chez Délipro, le projet The Artisan Jump était déjà lancé. J'ai dû m'immerger dedans directement car le responsable avait quitté l'équipe quelques temps auparavant. Cela a été un véritable challenge, l'artisanat n'étant pas un thème avec lequel je suis très au fait. J'ai commencé par suivre une formation dispensée par le Clara asbl pour me perfectionner dans la réalisation de vidéos pour lancer une grande campagne de communication. De la création des vidéos de présentation des candidats aux communiqués de presse en passant par le planning, la prospection ou encore les relations avec nos partenaires, j'ai été impliquée à fond dans l'aspect « extérieur » du projet tout en continuant à m'investir dans les activités récurrentes de Délipro Jeunesse telles que les stages.

Comment abordes-tu la dimension « jeunes » du travail chez Délipro ?

Je suis très attachée à la formation de CRACS. C'est pour moi une valeur très importante, en particulier dans la dimension d'éducation aux médias. Nous vivons dans une société entourée de médias, baignée dans l'information. Toutefois, les jeunes ont

du mal à acquérir les clés de compréhension de cette société. Je me dis souvent qu'à l'école, on apprend à lire un livre mais pas suffisamment un média. Dès lors, je voulais travailler dans une Organisation de Jeunesse qui me permettrait de me sentir utile auprès des jeunes. L'éducation aux médias est une vocation. Par exemple, je ne cherche pas à diaboliser les réseaux sociaux mais à conscientiser.

Avec Dorothée, nous avons repris l'activité « Mots croisés », existante à mon arrivée, et nous l'avons transformée. Dorénavant, nous fabriquons un journal « papier » ainsi qu'un blog que plusieurs élèves d'écoles différentes alimentent. En 2019, nous offrons aussi la possibilité aux jeunes de créer des capsules vidéo comme alternatives. Au sein de l'activité, en plus du module « presse et nouveaux médias », nous sensibilisons également les jeunes à la publicité, à son fonctionnement.

J'ai aussi lancé un module « Je suis un média » avec ma collègue Dorothée pour faire comprendre aux jeunes qu'ils sont eux-mêmes un média, à faire la différence entre info et intox et à comprendre les conséquences des partages.

Grâce à ma passion pour le théâtre, j'ai pu amener mon expérience au module, « Oser être soi », pour offrir aux jeunes des exercices d'improvisation pour mieux se connaître, s'appréhender, au sein d'une classe et combattre le harcèlement.

Y a-t-il un gros projet que tu es en train de mettre en place ou que tu souhaiterais voir se concrétiser ?

Un appel à projets a été lancé sur le thème du danger du complotisme et des discours haineux au début du mois de septembre et j'avais établi un planning et des interventions. Malheureusement, nous étions en pleine réalisation de The Artisan Jump et je n'ai pu mener à bien ce projet. J'espère pouvoir le relancer un jour. ■

Propos recueillis par Adrien Pauly

Délipro
Jeunesse.be

CARTE BLANCHE

POUR UNE MEILLEURE PROTECTION
DES MINEURS ÉTRANGERS NON ACCOMPAGNÉS

Par Julien Liégeois

C'est par le jargon juridique qu'ils sont communément appelés : MENA pour Mineurs Etrangers Non Accompagnés. Il s'agit de jeunes d'origine étrangère, enfants ou adolescents, qui arrivent en Belgique sans leurs parents ou représentants légaux. Les motifs de migration varient énormément d'une situation à une autre. Par exemple, le mineur, fuyant avec sa famille les conflits de son pays d'origine, est séparé de celle-ci sur le chemin de l'exil. Il est envoyé en Europe par ses parents afin d'y trouver un avenir meilleur notamment économique ou encore être victime de la traite d'êtres humains.

D'après Eurostat, en 2017, 735 demandeurs d'asile sont reconnus comme mineurs étrangers non accompagnés en Belgique et 31.400 dans l'Union européenne comptant donc pour 15% de toutes les demandes d'asile de cette année. Pour comparaison, au plus profond de la crise migratoire, en 2015, ils étaient 95.200.

Mais les MENA ne sont pas des migrants comme les autres. En effet, par leur statut de minorité et l'absence d'adultes les accompagnant, ils sont particulièrement exposés à des risques sur le chemin de l'exil. Disparition, séparation de la famille, violences physiques et sexuelles, exploitation et trafic d'êtres humains sont des dangers menaçant ces mineurs.

Quelles solutions envisager ? En avril 2017, la Commission européenne, tirant les leçons



du manque de gestion de la crise migratoire, a proposé un plan d'action adressé aux états membres. Son but est de protéger les mineurs étrangers durant tout le processus migratoire et de demande d'asile. Pour en citer quelques-unes :

- Recueillir et échanger des données comparables afin de faciliter la localisation au travers des frontières d'enfants disparus et la vérification des liens familiaux ;

- Veiller à ce qu'une personne chargée de la protection de l'enfance soit présente à un stade précoce de la phase d'identification et d'enregistrement ;
- Appliquer des méthodes adaptées aux enfants et tenant compte du sexe lors du relevé des empreintes digitales et de la collecte de données biométriques ;
- Renforcer l'institution nationale responsable de la tutelle pour que des tuteurs soient rapidement désignés pour tous les enfants non accompagnés ;
- Mettre en œuvre des procédures d'évaluation de l'âge fiables, multidisciplinaires et non invasives ;
- Donner la priorité au traitement des dossiers (comme les demandes d'asile) concernant des enfants, conformément au principe de l'urgence.

Pléthore de mesures pertinentes. La balle est donc maintenant dans le camp des États Membres. ■

¹ Source: <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:52017DC0211&from=DE>



© Jeunes & Libres



© ReForm



© Jeunes MR

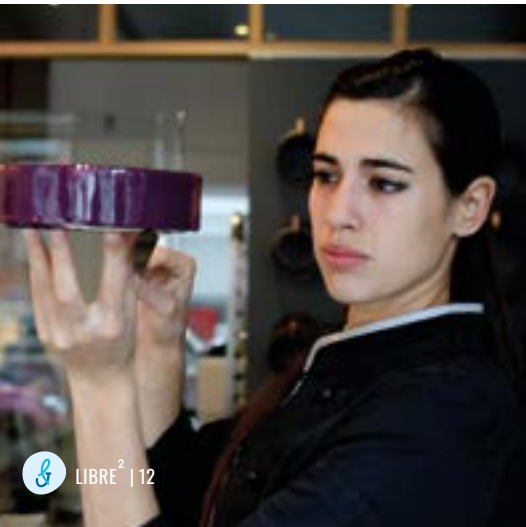


© Responsible Young Drivers



© ReForm

PHOTOBOTH



14^{ème} édition de « La Vitrine de l'Artisan »

Par Julie Fiora

L'édition 2019 du concours met l'accent sur la collaboration avec les communes belges et inaugure un répertoire national des artisan(e)s ! Pour rappel, depuis 2006, le concours national La Vitrine de l'Artisan, organisé par l'ASBL Besace, vise à mettre en évidence des artisan(e)s belges de qualité, à promouvoir l'artisanat auprès du grand public et cherche à susciter des vocations chez les jeunes.

Chaque année, un comité sélectionne un panel de 10 lauréat(e)s représentant le secteur, sélectionné(e)s pour la qualité de leur produit, mais également de leur parcours. Ils/elles témoignent de leur histoire, leur formation et leur motivation et permettent de valoriser les mérites du « Made in Belgium » auprès du grand public.

Cette année, le concours met l'accent sur la valorisation de l'artisanat local au sein de et par les communes. Chaque commune belge a donc été invitée à désigner une personne de référence, chargée de recommander des artisan(e)s locaux/ales, ou des initiatives remarquables du secteur. Et c'est un franc succès, puisque plus de 193 communes sont désormais partenaires, et que près de 500 artisan(e)s se sont porté(e)s candidat(e)s pour le concours !

Les dix lauréat(e)s de cette édition seront dévoilé(e)s dans le courant du mois de mars, et la remise des prix aura lieu mi-juin.

Par ailleurs, pour la 14^{ème} édition du concours, et dans la continuité du thème de l'édition précédente « L'utilisation des technologies modernes pour servir son métier traditionnel », la Besace a voulu rendre plus accessible l'artisanat belge en créant un répertoire reprenant les coordon-

nées de tou(te)s les artisan(e)s inscrit(e)s depuis 14 ans au concours.

Ce répertoire regroupe déjà plus de 1.600 artisan(e)s issu(e)s de toute la Belgique. L'équipe de la Vitrine de l'Artisan en a repensé le design et la navigation afin de le rendre plus ergonomique et plus facile d'utilisation.

Tou(te)s les ancien(ne)s participant(e)s au concours y sont référencé(e)s, on y retrouve notamment leurs coordonnées et les informations pratiques les concernant. Mais ce n'est pas tout ! La nouveauté de ce répertoire est son moteur de recherche, qui permet de faciliter l'accès aux informations souhaitées. Il suffit d'y entrer un mot clé, un métier, une matière première, un code postal, pour avoir accès à une liste d'artisan(e)s correspondant. Vous pourrez également voir s'il s'agit d'un(e) artisan(e) reconnu(e) par le SPF Economie ou encore d'un(e) ancien(ne) lauréat(e) de la Vitrine.

Continuez à suivre l'actualité du concours et à découvrir l'artisanat belge sur internet : www.lavitrinedelartisan.com et www.facebook.com/vitrinedelartisan. ■



Des projets vidéo à Gogo

Par Dorothee Foddis

Chez Délipro Jeunesse, l'année 2019 a démarré caméra à l'épaule ! Focus sur une kyrielle de projets liés à l'univers de la vidéo...

Il faut dire que nos jeunes ne jurent plus que par ce média. Consommateurs quotidiens de courtes vidéos, ils ont bien compris le potentiel communicationnel de l'outil et nous font souvent part de leur envie de le manipuler. Et c'est en réponse à cette demande que sont nés les projets qui ont, en parallèle de nos traditionnelles actions, occupé notre début d'année.

Aider des élèves à réfléchir aux atouts de leur école pour les mettre en images dans un spot promotionnel, voilà le premier volet de la saga « Projets Vidéo » dans laquelle notre équipe s'est lancée ! Lieu de tournage : Jemeppe-sur-Sambre et son athénée. Autre volet dans un univers similaire : la réalisation de saynètes de sensibilisation au vivre ensemble avec un groupe d'étudiants dans le cadre d'une activité transdisciplinaire.

Et à l'heure où vous lisez ces lignes, nous sommes sans doute en plein tournage pour finaliser un projet de court-métrage à destination d'un festival organisé dans la région de Charleroi. C'est l'épisode phare de notre aventure de réalisateurs. Il s'agit de jeunes filles placées par le juge dans un foyer. Celles-ci interviennent du début à la fin du processus. Nous les rencontrons régulièrement lors de soirées passées ensemble au cœur du salon dépareillé de leur maison d'accueil à élaborer plan par plan, à partir d'improvisations, de réflexions et de documents, un scénario original sur le thème du harcèlement. Des contraintes techniques sont imposées pour dynamiser la créativité des productions proposées à l'occasion de ce concours intitulé « reporters en herbe ». Elles sont l'occasion de se questionner sur leur consommation médiatique et

de décortiquer le fonctionnement des vidéos qui captivent la jeunesse.

Ces nouvelles activités sont donc une aubaine pour notre association dont le « core business » repose sur les médias, la jeunesse et l'expression créative de citoyens en devenir. Car au-delà de la dimension technique, mener un projet vidéo avec des jeunes, c'est avant tout leur permettre de prendre la parole ! À travers nos différents partenariats, ils sont aussi une occasion d'ouvrir un dialogue, de traiter de sujets personnels parfois existentiels, de mieux maîtriser et comprendre le monde des images dans lequel le monde baigne désormais.

Des projets et un axe de travail porteurs pour nos jeunes, mais également pour notre équipe qui trouve là une occasion de repenser ses propres actions. Cela nous permet par exemple d'envisager l'éducation aux médias par le prisme de la créativité plutôt que sous l'angle de la sensibilisation comme nous avons coutume de le faire dans nos animations. Gagner en visibilité, nouer de nouveaux partenariats et tisser des liens sur le territoire wallon en touchant et responsabilisant des publics toujours plus diversifiés, c'est ça aussi la magie du cinéma ! ■

Délipro
Jeunesse.be

Nos clefs pour plus de démocratie

Par Enza Laera

Comme à son habitude, la FEL aime aborder des thèmes de société. Cette fois-ci, c'est la démocratie qui a été plébiscitée par ses étudiants. Régulièrement malmenée ces dernières années, qui oserait prétendre qu'elle n'est pas en crise ? Sans être exhaustive, cette campagne ouvre quelques portes.

En Belgique, comme ailleurs d'ailleurs, nous gagnerions en efficacité si notre démocratie était améliorée. Les affaires liées à Publifin ou au Samusocial en sont l'exemple le plus frappant... On ne peut, résolument, demander aux citoyens de faire preuve d'une exemplarité totale, quand dans le même temps, les agissements des uns vont totalement à l'encontre des règles de bonne gouvernance. Parce que nous pensons que la démocratie est la seule capable de garantir la liberté à laquelle nous sommes tant attachés ; parce qu'elle n'est pas parfaite et donc améliorable, nous proposons des retouches.

Les « clefs » que nous avons choisies de développer sont les suivantes :

- Nous sommes pour la mise en place d'une circonscription électorale fédérale. En effet, le système électoral actuel contribue à renforcer la confrontation entre Flamands et Wallons. Les récentes élections et autres sondages sont des exemples supplémentaires qui illustrent cette division, avec une Flandre pourvoyeuse de voix à droite et une Wallonie toujours plus encline à voter à gauche. Nous pensons qu'une circonscription électorale fédérale rendrait la collaboration plus efficace et saine.
- Nous voudrions voir se réaliser une simplification du droit qui doit, selon nous, passer par la simplification des concepts suffisamment précis et vagues à la fois pour englober les cas résiduels et un retour aux origines du droit.

- Nous sommes également pour l'octroi du droit de vote aux étrangers. Nous prônons un libéralisme ambitieux et accueillant et voulons faire prévaloir la symbolique de citoyenneté identifiante induisant l'inclusion.
- Nous recommandons plus de transparence des lobbies. Correctement encadrés, ils constituent un contre-pouvoir utile, ils contribuent à l'amélioration des politiques publiques et sont un outil nécessaire à la démocratie
- Nous sommes favorables au maintien et au renforcement du système de *spitzenkandidat*, Ceci permet aux citoyens européens d'avoir une emprise directe sur le processus électoral et confère à la Commission un mandat politique plus fort.
- Nous y développons également deux points de vue différents sur le droit de vote obligatoire.

In fine, ce que l'on attend de nos dirigeants, c'est qu'ils prennent pleine mesure de l'enjeu sociétal et des fissures de notre démocratie. Repositionner le citoyen en élément central du système démocratique. Mettre de côté les broutilles politiciennes. Désormais, le seul mandat auquel les politiciens devraient tous s'atteler, c'est de rendre ses lettres de noblesse à un mot qui a traversé les époques, à bien des degrés divers, mais qui signifie tant pour la Fédération des Etudiants Libéraux : la Démocratie. ■



THE
BEGINNING
— IS THE MOST —
IMPORTANT
PART OF THE
WORK

INFINITE



Zéro déchet

Par l'équipe des Jeunes Mutualistes Libéraux

Partant du postulat que tout le monde, grâce à de petits ou grands gestes, peut faire la différence, notre équipe du Brabant Wallon focalise, depuis plusieurs années, une partie de ses activités sur la sensibilisation des jeunes à la réduction des déchets en menant plusieurs actions.

Au printemps 2018 a eu lieu l'opération « Grand Nettoyage de Printemps ». Notre équipe a motivé et accompagné des écoliers qui se sont fait un plaisir de se promener au sein de la commune tout en rendant celle-ci plus propre.

Il y eut aussi à la fin de l'été, une activité intergénérationnelle sur le thème du « zéro déchets », au cours de laquelle, l'ASBL Wavre en Transition s'est rendue dans nos locaux afin d'y tenir une conférence ainsi que d'y animer deux ateliers. Les jeunes ont eu l'occasion de fabriquer des pastilles de bain effervescentes et un *Tawashi* (éponge réutilisable à base de vieilles chaussettes découpées).

Ils étaient heureux de pouvoir expliquer à leurs parents comment ils pourront utiliser leurs fabrications artisanales.

Plus récemment, c'est en collaboration avec l'ASBL *Goodplanet* que notre équipe d'animation du Brabant Wallon a eu l'occasion d'animer des ateliers auprès de jeunes de la 3^e à la 6^e primaire au sein de différentes écoles.

La fondation *Goodplanet*, dont le président d'honneur est Yann-Arthus Bertrand, stimule, concrétise et réalise des idées qui rendent le développement durable réel et tangible tout en gardant toujours une attitude positive et remplie d'espoir. Pour cette fondation, l'éducation joue un rôle essentiel dans la transition vers une société plus durable. C'est pourquoi elle concentre ses actions, depuis plus de 20 ans, vers les enfants et les jeunes.

Lors de ces activités, notre équipe a abordé différents thèmes comme le respect de l'environnement, le tri des déchets, nos habitudes de consommation, du déchet sauvage au zéro déchet...

Au travers d'un reportage vidéo, les jeunes ont pu constater les dégâts écologiques engendrés par nos modes de consommation. Par la suite, un débat a été mis en place afin de donner la parole à chacun et de poursuivre avec des idées de projets à mettre en place tant au sein de l'établissement scolaire qu'en dehors.

Les jeunes étaient désireux notamment de mettre en place des poubelles adaptées (papiers cartons et sacs bleus) dans les cours de récréation, ainsi que d'établir un planning de ramassage des déchets dans les espaces communs.

L'idée d'aller visiter un centre de tri est également apparue et nous mettrons ce projet à exécution pour cette année 2019. ■

Renseignements complémentaires auprès de Sophie Van Braekel, Coordinatrice JML au 010/86.28.30.



En 2019, osons rêver notre IDEAL 2030 !

Par les Jeunes MR

Le scrutin local d'octobre dernier nous laisse fort à penser que les élections régionales, fédérales et européennes de mai 2019 seront portées par la jeunesse au sens large. Et, chez les Jeunes MR, nous voulons prouver, une fois encore, que nous sommes une force de propositions innovantes dans le débat d'idées.

À l'heure où le libéralisme se réaffirme plus que jamais comme l'idéologie politique des libertés, il nous semble indispensable que la jeunesse libérale définisse les perspectives à long terme qu'elle souhaite soutenir.

C'est pourquoi, sous le nom « IDEAL2030 », nous avons décidé de proposer à nos membres une série de congrès, reprenant des thématiques transversales aux différents niveaux de pouvoir. Avec l'aide d'experts, notre objectif est aussi de démontrer que les thématiques prioritaires des libéraux ont évolué, sont en accord avec les grands défis de demain et empreintes d'une volonté de rationalisation et d'efficacité.

Dans cet objectif, nous avons organisé, le 8 décembre dernier, le 1^{er} de nos Congrès « IDEAL2030 ». Sous la question générale « Comment lutter efficacement contre le chômage des jeunes ? », nous avons travaillé toute la journée à déterminer des recommandations pertinentes permettant une continuité dans le triptyque indissociable Enseignement/Formation/Emploi.

Plusieurs propositions fortes, émanant de débats passionnants et constructifs en ateliers réduits, ont d'ores et déjà été votées par nos membres lors de la séance plénière. Nous pensons notamment à des mesures permettant de favoriser le télétravail en défiscalisant

les heures prestées à hauteur de 8 heures par semaine. Ou encore le développement de pôles d'excellence dans les Hautes Ecoles et Universités belges (Masters) afin qu'elles se spécialisent dans leurs domaines de compétences privilégiés.

Il nous reste encore beaucoup de thématiques à aborder lors de nos prochains congrès. Mais, une chose est sûre, définir des recommandations fortes et pragmatiques en matière d'environnement, priorité pour notre génération, sera au coeur des débats. Car, si nous avons déjà marqué le coup en proposant notamment de refédéraliser les compétences liées à l'Energie et au Climat, nous ne voulons pas nous arrêter là ! C'est d'ailleurs pour cela que nous étions présents en nombre lors de la Marche pour le Climat sous le slogan « Ma planète bleue ».

Au terme de ces congrès, nous définirons, dans un memorandum, notre société idéale en 2030 et les pistes de solution concrètes pour y parvenir. N'hésitez pas à nous rejoindre, pour rêver, avec nous, à notre société idéale pour l'avenir. Rendez-vous dès à présent sur www.ideal2030.be ! ■

Jeunes
MR





Nouvelle collaboration, nouveau public

Par Caroline Forys

Chez ReForm, nous diversifions nos publics dans nos régionales, à Verviers avec des projets musique électro ou collectif de jeunes artistes... Et à Nivelles, nous avons mis en place une toute nouvelle collaboration avec l'IFAPME.

Depuis janvier 2019, la régionale du Brabant wallon de ReForm élargit son public en proposant des activités à des jeunes en apprentissage à l'IFAPME. Ces jeunes participent au programme « Alternance on tourne », un nouveau programme mis sur pied par les équipes de l'IFAPME à destination des jeunes qui n'ont pas trouvé d'entreprise dans laquelle faire leur apprentissage et ne peuvent donc réussir leur année. Ce sont des jeunes venant de toutes les sections de l'IFAPME : de la boulangerie à la mécanique en passant par la coiffure ou la vente ! Au menu de ce programme, des cours de français et de mathématique, bien sûr, mais aussi des « softs skills » : préparation du brevet de premiers secours BEPS, passage du permis de conduire théorique, cours d'improvisation, accompagnement au projet personnel (CV, lettre de motivation ...).

Et nous, ReForm, quelle est notre place dans ce programme ?

Nous intervenons dans la deuxième partie du programme. Toutes les deux semaines environ, les jeunes bénéficient de sorties, d'activités ou ateliers en vue de capter l'intérêt du jeune, viser l'esprit de groupe, la construction d'une image positive de soi et favoriser les comportements citoyens et responsables. Nous accueillons donc deux groupes d'une petite dizaine de jeunes de 15 à 25 ans pour des ateliers de webradio et de graffiti, mais aussi pour des sorties culturelles comme le Musée Hergé ou le Centre Belge de

la Bande Dessinée ou encore pour des activités plus sportives et originales comme le parcours Sortilège avec accrobranche.

Gros plan sur l'atelier webradio

Deux jours pour découvrir l'envers du décor d'une émission radio et surtout pour apprivoiser le micro ! Après une petite introduction présentant ce qu'est une webradio et comment rechercher des informations sur un thème, les jeunes sont directement mis à contribution. Ils préparent un sujet par groupe de 2 ou 3 et partent en micro-trottoir pour recueillir l'avis de citoyens sur leur sujet. L'après-midi, ils découvrent le studio de notre partenaire « radio27.be » et s'exercent à la prise de parole par des petits exercices et par une interview sur leur Programme. Le deuxième jour, ils découvrent le programme de montage audio « Audacity » pour monter, nettoyer, rendre agréable à l'oreille leur micro-trottoir. Enfin, ils retournent en studio pour réaliser une émission radio fictive de 30 minutes autour des thèmes choisis (présentation du sujet, tour de table, annonce du micro-trottoir, enchaînement des sujets, clôture...). Selon leurs dires, c'est un exercice « stressant, mais trop cool et qu'ils kiffent » ! ■

 **REFORM**
Recherche et formation socio-culturelles

La courtoisie sur la route

Par Mathilde Toril Garcia

Pour la 20^{ème} édition de la Semaine Internationale pour la Courtoisie sur la Route qui aura lieu du 16 au 24 mars 2019, les RYD Wallonie-Bruxelles veulent mettre l'accent sur le point de vue des différents usagers de la route.

En tant qu'usager de la route, avoir un comportement responsable, c'est très bien. Être à la fois responsable et courtois, c'est encore mieux ! Que l'on soit piéton, cycliste, motard, chauffeur routier, conducteur de voiture personnel ou encore de véhicule prioritaire, le temps passé sur la voie publique est important. Nous savons tous à quel point un trajet peut être pénible lorsque les usagers de la route que l'on rencontre sont irrespectueux. À nous tous donc, de joindre l'utile à l'agréable en étant courtois !

Toujours dans une perspective de développement d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire (CRACS), les RYD Wallonie-Bruxelles ont décidé de mettre en place une campagne de sensibilisation au sujet de la courtoisie sur la route. Pour préparer au mieux cette Semaine Internationale pour la Courtoisie sur la route (qui aura lieu du samedi 16 au dimanche 24 mars 2019), les RYD ont d'abord mis sur pied une enquête anonyme visant à connaître les expériences de chaque usager de la route au sujet de la courtoisie et ce, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Ayant débuté le 15 janvier et pris fin le 15 février, ce sondage a donné la possibilité aux personnes le souhaitant de s'exprimer durant un mois. Cependant, afin que celui-ci soit le plus efficace possible, il a fallu déterminer l'échantillon (personnes concernées par ce sondage). Les personnes ayant été invitées à répondre sont donc des résidents de Belgique ayant 18 ans ou plus. Cette enquête au sujet de la courtoisie sur la route invitait les répondants à communiquer sur différents points : leur lieu de résidence, le territoire dans lequel ils circulent le plus fréquemment, leur connaissance (ou non) de la Semaine Internationale pour la Courtoisie sur la Route,

les comportements qu'ils estiment être les plus dérangeants, ainsi que bien d'autres questions.

Curieux de savoir quel pourcentage affirme changer de comportement en fonction du type d'usagers de la route qu'il croise ?

Nous vous donnons rendez-vous sur notre page Facebook, Instagram et Twitter afin de découvrir ce que nous vous préparons depuis le début du mois de janvier, dans l'espoir de bien comprendre comment sensibiliser au mieux les usagers de la route à un comportement plus courtois ! ■

 RYD Wallonie - Bruxelles

 ryd_wb

 @RYDWB





ANATOMIA

Par l'équipe de SIDA'SOS

Sur chacun de ses stands de sensibilisation, SIDA'SOS utilise un outil pédagogique et ludique, afin de sensibiliser en s'amusant. Focus sur celui abordant l'anatomie sexuelle mâle, femelle et intersexe : Anatomia.

Les employé-e-s, stagiaires et volontaires du pôle pédagogique, ainsi que les nombreux pairs éducateur-trice-s et partenaires professionnels, font des retours réguliers sur ces outils pédagogiques, afin que ces derniers puissent être modifiés et améliorés chaque année afin d'être les plus justes et pertinents possible.

L'outil Anatomia, sur les parties génitales, a été créé suite à différents constats de terrain quant au manque de connaissances préoccupant de la part des jeunes sur leurs parties génitales et leur fonctionnement. La Fédération Pluraliste des Centres de Planning Familial (FCPPF), ayant fait les mêmes constats, est venue cette année travailler et développer cet outil à nos côtés.

Pour ce faire, nous avons pu bénéficier de la présence d'une stagiaire en sexologie et de financements pour 2018 via les missions d'éducation permanente de la FCPPF.

Concrètement, il s'agit pour les participant-es de tester leurs connaissances sur l'anatomie sexuelle mâle, femelle et intersexe en réussissant à replacer le plus vite possible les étiquettes au bon endroit.

L'outil, ainsi que le dossier pédagogique l'accompagnant, ont pour objectifs de permettre aux jeunes de mieux comprendre ce qu'est le sexe biologique (femelle, mâle ou intersexe), de montrer les similitudes entre les sexes biologiques femelle et mâle, de préciser le fonctionnement des organes génitaux, de s'approprier le vocabulaire adéquat, d'aborder anatomiquement la notion d'excitation, d'orgasme et de plaisir, ainsi que de fournir une bibliographie pour ceux et celles qui désirent aller plus loin.

L'originalité de l'outil tient à son point de vue spécifique : les organes sexuels sont présentés

en miroir, c'est-à-dire les similitudes (plutôt que les différences) entre les mâles et les femelles sont mises en avant. De plus, l'outil ne se limite pas aux fonctions procréatives, mais ouvre les connaissances et les réflexions sur l'excitation, les plaisirs, les désirs et les orgasmes.

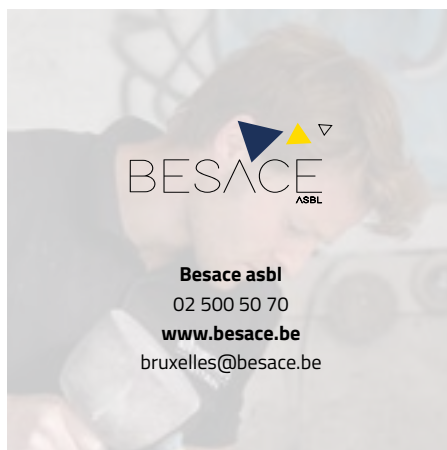
Une fois les schémas pour l'outil réalisés et le dossier pédagogique écrit, ils ont été soumis à 40 étudiant-e-s en pédagogie de la HEL. Après 2 heures de réflexion et d'échanges, leurs commentaires ont été récoltés afin d'améliorer l'outil Anatomia et son dossier. Une fois les versions finalisées, le dossier et l'outil ont été soumis à des professionnel-le-s en sexologie, en éducation, en jeunesse, et en langue, pour dernière relecture.

Enfin, on me chuchote à l'oreillette qu'une extension du jeu en réalité virtuelle est envisagée sur les années à venir... Encore du fun en perspective ! ■





Jeunes & Libres
02 500 50 85
www.jeunesetlibres.be
info@jeunesetlibres.be



Besace asbl
02 500 50 70
www.besace.be
bruxelles@besace.be



Délipro Jeunesse
071 84 62 12
www.deliprojeunesse.be
info@deliprojeunesse.be



Fédération des Étudiants Libéraux
02 500 50 55
www.etudiantsliberaux.be
info@etudiantsliberaux.be



Jeunes Mutualistes Libéraux
02 537 19 03
www.jmlib.be
info@jmlib.be



Jeunes MR
02 500 50 60
www.jeunesmr.be
info@jeunesmr.be



ReForm
02 511 21 06
www.reform.be
info@reform.be



RYD Wallonie-Bruxelles
02 513 39 94
www.rydwb.be
info@rydwb.be



SIDA'SOS
02 303 82 14
www.sidasos.be
info@sidasos.be